

L'extrait du livre de l'Exode et la lecture de l'Évangile de St Luc focalisent tous deux sur une seule urgence : la nécessité de la prière dans notre vie. Le livre de l'Exode nous montre, non sans un certain humour, Moïse en prière. Il a les mains tendues vers le ciel. La fatigue se faisant sentir, il ne peut plus les tenir ainsi. Qu'importe, Aaron et Hour vont soutenir ses bras. Si Moïse prie ainsi, c'est en vue d'obtenir la victoire sur ses ennemis. En transposant ce récit à notre vie d'aujourd'hui, c'est bon de savoir que c'est dans la prière seule que nous pouvons être victorieux de l'ennemi de nos vies que l'évangile nomme Satan, Père du mensonge, Diviseur.

En ce mois d'octobre nous sommes justement appelés par l'Église à intensifier notre prière pour la mission, tâche qui nous incombe à tous de par notre baptême. Rappelons-nous l'exclamation de Paul : « *annoncer l'Évangile c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* (1 Co 9, 16) » C'est donc tout naturellement que, comme Moïse, nous sommes invités à nous mettre en prière pour soutenir tous ceux qui annoncent l'Évangile sur les cinq continents. Nous savons que beaucoup connaissent la persécution et des violences de toutes sortes. Croire en la prière d'intercession c'est, comme Moïse, ne pas baisser les bras.

La seconde lecture nous montre la réponse de Dieu à nos prières. Dieu ne demande qu'à nous communiquer sa sagesse, son Évangile, sa Bonne nouvelle. Prier, c'est vraiment mettre le Christ au centre de notre vie et de notre mission au point de pouvoir dire comme St Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Galates 2, 20). C'est bien la prière qui est ce lien puissant qui nous ajuste de plus en plus à ce Dieu qui ne demande qu'à nous communiquer son amour.

Dans l'Évangile, Jésus, comme à son habitude, raconte une parabole pour, dit-il lui-même, ouvrir ses disciples, et nous aujourd'hui, à « *la nécessité de toujours prier sans se décourager* ». Jésus nous met en présence d'une pauvre veuve complètement démunie et d'un Juge qui n'a pas envie d'être dérangé. Dieu, merci, à la fin tout finit bien : à force d'être harcelé, le juge répond à la demande de cette veuve.

Si Jésus nous raconte cette parabole, c'est précisément pour nous parler de Dieu et de nous. Il nous parle de Dieu quand il nous fait comprendre que si un mauvais juge arrive à faire droit à une plaignante ; à plus forte raison, Dieu qui est Père, ne peut que rester attentif à toutes nos demandes.

Dans la parabole, Jésus parle aussi de nous, nous qui risquons de nous décourager un peu vite lorsque nous prions et que nous avons l'impression de ne pas être entendus ou exaucés. Cela nous pose un problème. Mais en fait, à bien y réfléchir, s'il y a un problème, il n'est pas du côté de Dieu mais du nôtre. Car, dans la foi, nous savons bien que le Seigneur, lui, il est toujours là, à l'écoute, mais trop souvent, c'est nous qui ne sommes pas là

tant nous sommes enfermés dans nos pauvres demandes autocentrées adressées à un Dieu qui est plus celui de notre imaginaire que celui de Jésus-Christ. Une prière authentique est toujours suscitée sous l'inspiration et dans la respiration de l'Esprit-Saint. Le contenu d'une prière assidue et insistante ne peut que rejoindre d'une façon ou d'une autre les demandes du Notre Père : « Père, que ta volonté soit faite... » Ce qui importe, quel que soit le silence apparent de Dieu, c'est de toujours rester en dialogue avec lui et de nous ouvrir au don qu'il nous fait de sa parole et de sa vie. Saint Paul nous le dit à sa manière : « *Rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ.* » Quand nous *crions vers Lui jour et nuit*, comme dit le Seigneur, nous faisons de la prière la respiration profonde de notre foi et de notre relation filiale à notre Père des Cieux.

Je ne peux pas terminer sans m'arrêter un instant sur cette interrogation qui clôt cet évangile et qui nous laisse bouche bée : « *Le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?* » Question terrible ! Effectivement, nous pouvons perdre la foi et combien autour de nous nous nous disent qu'ils l'ont perdue. C'est pourtant vrai que le pire ennemi de la foi c'est de devenir blasé, de ne voir que ce qui va mal et, de ce fait, de se décourager. L'homme qui ne prie plus est comme quelqu'un qui s'asphyxie faute d'oxygène. La prière est notre oxygène. Garder la foi, croire, ce n'est possible qu'en faisant de notre prière une respiration habituelle en Dieu. C'est cette prière habituelle, obstinée, confiante quoi qu'il advienne qui nous fait ressembler à Moïse et à la veuve de la parabole.

En terminant, je vous laisse une image qui me semble illustrer les bienfaits d'une prière persévérante. Cette image je l'inspire des relations qui existent entre le soleil et les feuilles des plantes. Nous savons bien que sous l'action de la lumière du soleil certains éléments de la plante sont « fixés » et transformés en nourriture. C'est ce qu'on appelle la photosynthèse. C'est pareil pour la prière persévérante. Prier, c'est comme nous exposer au Soleil qu'est notre Seigneur, lui qui, par sa lumière, va « fixer » en nous l'Esprit-Saint. Et c'est dans ce même Esprit-Saint que nous allons pouvoir grandir à notre pleine stature d'enfants de Dieu. Et alors, comme les feuilles des plantes, nous diffuserons autour de nous le bon oxygène de l'amour de Dieu.

Seigneur, au terme de cette méditation de ta parole de vie, nous te demandons que la foi, et non pas notre sentiment, nous fasse tenir debout en ta présence y compris et surtout dans les temps d'aridité. Fais de notre prière l'expression de notre désir fort de voir ton nom sanctifié, ton Royaume de justice et de paix advenir et ta volonté d'amour mise œuvre dans nos vies pour le bien de tous, Amen.

Brive, le 20 octobre 2019

Fr Henri Namur, ofm